

Jacques Rebotier, polymorphe virtuose David Lescot

Aneth n°16/2009

Il y eut un temps où la Science n'était pas totalement séparée de la Poésie, où l'on prétendait appréhender le Monde et sa connaissance par le poème. C'était le temps de la Renaissance et de l'Humanisme, celui où Guillaume Salluste du Bartas écrivait *La Semaine* (1580), un poème encyclopédique retraçant la Création du Monde, et aussi, sous forme poétique, un condensé de tous les savoirs de l'époque.

Je crois que Jacques Rebotier est aujourd'hui le seul descendant de cette tradition très oubliée du poème encyclopédique, celle de Du Bartas ou de Pontus de Tyard, et bien avant eux, dès le Moyen-Âge, d'Isidore de Séville. Je vois en Jacques Rebotier un érudit humaniste, unique en son genre, virtuose polymorphe, égaré dans ce monde de spécialisation unique. Il n'est pas non plus touche-à-tout, c'est-à-dire dilettante attiré par les matières les plus diverses et les pratiquant en amateur. Il est spécialiste de tout ce qu'il touche : la poésie, la composition et la notation musicale, la mise en scène de théâtre, l'étymologie. À la Sorbonne ou à l'École Pratique des hautes études, il a écrit des mémoires sur le langage symbolique de l'alchimie, ou sur les rapports de celle-ci avec la musique. Lorsque quelque chose l'intéresse, Jacques Rebotier l'étudie très sérieusement.

Mais l'esprit de sérieux n'est pas son fort, alors il avance par coq-à-l'âne, associations, dérapages, lapsus, calembours. Plus c'est gros et approximatif, plus c'est polysémique surtout, et plus il aime. Il dit que c'est un autre poète, Jean-Pierre Verheggen, qui l'a totalement décomplexé sur ce plan-là. Et il raconte comment dans le récit de *Plages*, œuvre poético-musicale, Michael Lonsdale assumait un inavouable « j'ai envie de faire l'amouille avec toi... » et comment toutes les personnes dans l'assistance se demandaient si elles avaient bien entendu, s'il avait bien osé dire ça (ce qui sur le disque ne laisse aucun doute). A moins que le calembour ne soit instrument de vérité, en ce qu'il révèle la vanité des savoirs, des langages et des systèmes. Il y a quelques années, au Festival de la Mousson d'Été en Lorraine, Jacques Rebotier

travaillait sur son Encyclopédie de l'Homme. Il donnait chaque jour une sorte de consultation publique où l'on pouvait lui poser toutes les questions qu'on voulait sur n'importe quoi, et lui il y répondait, et c'était extrêmement instructif. Par exemple, on n'avait jamais remarqué auparavant que l'autoroute, c'est la route qui se roule elle-même.

Rebotier pratique souvent la conférence. On le voit arriver seul ou avec un acolyte, et on a l'impression d'un scientifique des phénomènes de langage, qui se serait penché sur des manifestations très quotidiennes de nos façons de parler, pour nous les restituer dans leur étrangeté métaphysique. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas le sens, ce sont les intonations, les silences, les hésitations, les façons qu'on a de laisser une phrase ouverte. Il a fait un spectacle là-dessus, *Les Ouvertures Sort*, qui parle des ouvertures, trous, fuites en nous, dans nos corps, dans nos phrases, mais aussi dans le monde. Tout ce qui passe, circule les choses, les mots et les êtres. Et à l'inverse tout ce qui les retient : obstacles, parois, murs, murailles, blocages, frontières.

Parfois, lors de ses spectacles ou de ses conférences, on assiste à un morceau à l'unisson, un texte proféré à deux, souvent des mots assez anodins, des choses de la vie conjugale, par exemple, mais dits ensemble, dans un effet de superposition parfait, sur la même intonation exactement, c'est à dire sur la même mélodie. Ça produit un curieux effet sur la parole quotidienne, cet unisson : une profonde vibration qui l'objective et la décompose. On l'entend cette parole, comme on ne l'avait jamais entendue, on la saisit et à travers elle on saisit un peu la condition humaine.

Ce sont des mots et c'est de la musique. Rebotier compose pour les acteurs et écrit pour les chanteurs. Il n'y a qu'une seule de ses inter-

prêtes, à ma connaissance, qui soit les deux à part égale : Elise Caron. Et quand dans le spectacle *De L'Homme* elle dit « J'aime le vent », qui est un morceau de musique textuelle parlée très écrite mais sans mélodie, on se demande comment elle fait.

Pour les acteurs qui ne lisent pas la musique, Jacques Rebotier a mis au point un système de notation du texte qui indique lorsqu'on doit monter ou descendre la voix, et qui permet donc de produire ces unissons dont j'ai parlé plus haut. Ça donne à ses textes sur le papier une apparence bien inédite. Lui, il vous dira que ce n'est que la poursuite d'une tradition très ancienne de notation musicale, celle des neumes, qui remonte au VIII^e siècle de notre ère. Et le théâtre dans tout ça ? Je retiendrai deux de ses titres pour en parler : *7 Théâtres impossibles* et surtout *Le Théâtre est un Théâtre*, et je crois qu'on a tout dit.

Il n'empêche que c'est sur la scène de théâtre qu'il a choisi de faire résonner cette poésie qui est tout sauf une fuite hors du réel, mais au contraire un désir d'hyper-réalité, et aussi une manière d'approcher, par le langage, le fonctionnement de la pensée. Je pense à *Plages* et *Re-Plages*, polaroids poétiques, instantanés phénoménologiques de l'être humain sur le sable, sous le soleil, face à la mer, avec tout ce qui l'entoure, son milieu, les coquillages, sa vie. De tout cela Rebotier fait poème, et du même coup fait théâtre. Son matériau : la réalité, la plage, le devenir des mots, mais aussi un formulaire de satisfaction, ou un panneau d'aver-

tissement urbain. Moi je pense à lui chaque fois que je m'arrête pour faire le plein d'essence dans une station-service. Si l'on n'a pas de carte de fidélité, la pompe affiche sur l'écran « Abandon fidélité ». Ça, à mon sens, c'est du pur Rebotier. <

Je vois en Jacques Rebotier un érudit humaniste, unique en son genre, virtuose polymorphe, égaré dans ce monde de spécialisation unique.

David Lescot

Né en 1971, David Lescot est auteur, metteur en scène et musicien.

Il met en scène ses pièces : *L'Association* (2002, Théâtre de l'Aquarium) et *L'Amélioration* (2004, Théâtre du Rond-Point). En 2008, il interprète lui-même son texte *La Commission Centrale de l'enfance*. Ses textes sont publiés aux éditions Actes Sud-Papiers. *L'Européenne* a été co-lauréate du Grand Prix de littérature dramatique 2008. Universitaire, il a écrit une thèse sur le théâtre et la guerre.